

# SEMAINE MISSIONNAIRE HOSPITALIÈRE 12 - 18 Octobre 2020

“ Tisseurs d’ hospitalité ”



“ Me voici : envoie-moi ”

## Semaine Missionnaire Hospitalière 2020

« **Me voici : envoie-moi** ». C'est le titre du message du Pape François pour la Journée mondiale des missions 2020, publié en la solennité de la Pentecôte. Le Saint-Père y souligne le lien entre l'Esprit Saint et la mission dans l'Église. Et, dans le contexte de la pandémie encore en cours, il rappelle que l'humanité est appelée « **à ramer ensemble** » et que **Dieu veut toucher tous les hommes par son amour**.

Cette expression fait partie du récit biblique du prophète Isaïe. À la question du Seigneur : « Qui enverrai-je ? », Isaïe répond spontanément: « Me voici : envoie-moi ». « Cet appel – écrit le Pape François – provient du cœur de Dieu, de sa miséricorde qui interpelle tant l'Église que l'humanité, dans la crise mondiale actuelle ».

Dans son Message pour la Journée mondiale des missions, qui sera célébrée le 18 octobre, le Pape évoque à nouveau ce qu'il avait dit place Saint-Pierre, lors de cet inoubliable moment de prière, le 27 mars dernier. Il décrivait alors la désorientation générale de l'humanité frappée par le covid-19, semblable à celle qu'avait connue les disciples « pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse » et il relevait la prise de conscience que « nous nous trouvons dans la même barque », fragiles mais importants et nécessaires, « **tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement** ». Puis, il poursuit dans son Message :

« Nous sommes vraiment effrayés, désorientés et apeurés. La douleur et la mort nous font expérimenter notre fragilité humaine ; mais en même temps, nous reconnaissons que nous sommes tous habités par un profond désir de vie et de libération du mal. Dans ce contexte, l'appel à la mission, l'invitation à sortir de soi-même par amour de Dieu et du prochain, se présente comme une opportunité de partage, de service, d'intercession. La mission, que Dieu confie à chacun, fait passer du moi peureux et fermé au moi retrouvé et renouvelé par le don de soi ».

Le Pape François écrit encore dans son Message que la mission, l'« **Église en sortie** », ne sont pas « une intention à concrétiser par un effort de volonté », mais que c'est le Christ qui fait sortir l'Église. Et que c'est l'Esprit Saint qui pousse le chrétien dans la mission d'annoncer l'Évangile. Afin qu'à travers nous « Dieu manifeste encore son amour et puisse toucher et transformer les cœurs, les esprits, les corps, les sociétés et les cultures en tout lieu et en tout temps ».

Mais il n'est possible de **percevoir l'appel à la mission**, observe le Pape, que si nous vivons un **rapport personnel avec Jésus**. C'est pourquoi il nous invite tous à nous demander si « nous sommes prêts à accueillir la présence de l'Esprit Saint dans notre vie », quel que soit notre état de vie. Si « nous sommes disposés à être envoyés partout pour témoigner notre foi », si comme Marie nous sommes prêts à faire la volonté de Dieu, « dans l'aujourd'hui de l'Église et de l'histoire ».

Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ces temps de pandémie devient un défi aussi pour la mission de l'Église. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de celui qui meurt seul, de celui qui est abandonné à lui-même, de celui qui perd son travail et son salaire, de celui qui n'a pas de logement ni de nourriture nous interroge.

En ce moment, nous pouvons tous tomber malade, être fragiles, avoir peur. En tout cas, nous devons être " guéris " et nous devons aussi renforcer notre foi, la partager et aider les plus nécessiteux.

Chez les Sœurs Hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus et dans l'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, nous avons subi les conséquences de cette pandémie. Il y a eu des morts dans notre centres d'assistance : assistés et collaborateurs, même dans certaines de nos communautés, sont morts, des Sœurs et des Frères. Mais ceci ne nous a pas empêché de **rester fidèles à nos charismes** et de **continuer à évangéliser le monde de la douleur et de la souffrance** dans toutes les parties du monde où nous sommes présents.

Cette situation particulière pour tous nous a conduits à nous sentir plus proches et solidaires, surtout avec ceux qui sont les plus éloignés et qui ont le moins de ressources. Cette proximité, cette fraternité et ce partage de ce que nous avons est encore en vigueur en ce moment.

Le Pape François conclut son message en observant que, dans cette célébration de la Journée mondiale des missions, la prière, la réflexion et l'aide matérielle sont toutes des opportunités pour participer à la mission de l'Église.

## **Lundi 12 octobre**

### **Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux (Lc 24, 15)**

Sœur Jolanta Kafka. Présidente UISG. P. Arturo Sosa SI. Président USG

Aujourd'hui, comme à ce moment-là, Jésus vient à notre rencontre et chemine avec nous, même quand nous n'arrivons pas à le reconnaître. Le Crucifié-Ressuscité exerce son ministère de consolation (2 Co 1, 3-7) et prend soin de ses frères et sœurs.

Disons avec le Psalmiste : *Béni soit le Seigneur de jour en jour ! Il prend charge de nous, le Dieu de notre salut (Ps 67, 20).*

Comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs, Jésus nous écoute patiemment. Il écoute nos conversations quand nous nous interrogeons sur le sens des événements et sur le changement que nous sommes invités, avec l'humanité, à réaliser à partir de l'expérience vécue.

Nous sommes bien conscients que la crise de la vie religieuse ou de l'Église, les crises politiques ou économiques ne sont pas causées par la pandémie, mais que celle-ci exerce une force catalysatrice sur les processus de crises qui sont déjà en cours et qui semblent prendre de la vitesse avec une vigueur renouvelée.

Nous exprimons notre proximité fraternelle à tous ceux qui ont été touchés directement, en cette période de pandémie, et qui ont perdu des membres de leur Institut ou de leur famille, ou des collaborateurs. Nous sommes solidaires de ces communautés qui sont confrontées à des difficultés : le deuil, la convalescence ou les problèmes économiques que la pandémie a créés. Le chemin pascal de Jésus avec nous est la seule source de notre espérance.

À plusieurs reprises, le pape François nous a sollicités, au cours de ces semaines, à cheminer ensemble parce que, comme il le répète, ce n'est qu'ensemble que nous pouvons faire face aux

difficultés de cette situation, et profiter de ce moment historique pour donner un sens nouveau à ce tournant que prend le chemin de l'humanité.

Jésus entre en dialogue avec nous pour éclairer le sens de ce qui se passe et, en réchauffant nos cœurs, Il nous aide dans notre discernement par sa parole et son esprit.

Comment transformer ces temps sombres en une opportunité lumineuse pour l'animation de nos Instituts ? Comment faire pour ne pas gâcher les plus belles intuitions qui ont surgi justement pendant cette période d'épreuve, en vue de notre changement, de notre mission ? Nous sommes certains que le chemin à parcourir est le discernement conjoint, dans lequel l'Esprit trouve sa place pour nous guider.

Ces temps nous invitent donc à prendre soin de l'écoute, à créer des espaces de silence contemplatif et d'échange aussi bien de réflexions que de données concrètes, afin que le discernement ne soit pas pressé ni les conclusions hâtives.

Écouter toutes les générations : mémoire du passé, attention au présent et regard tourné vers l'avenir. Offrir un espace particulier aux jeunes pour qu'ils puissent exprimer et partager leurs rêves et leurs désirs ; et des espaces particuliers aussi pour les personnes âgées, afin qu'on puisse garder leur témoignage dans la continuité de l'histoire.

Écouter avec attention et lire la réalité, ce qui se passe réellement. Nous devons bien veiller à la pérennité de notre mission, de nos structures, mais le bien le plus précieux dont nous devons prendre soin, c'est notre identité charismatique et les personnes. Quels espaces d'écoute pouvons-nous créer à cet effet ?

Nous devons remercier les divers auteurs qui ont offert, à partir des quatre coins de la planète, leurs contributions sur ce que nous visons d'un point de vue spirituel, théologique, social, économique, éthique et même critique. Nous ne nous sommes pas sentis seuls, nous avons puisé de ce matériel si riche, mais nous croyons, en même temps, que nous avons encore besoin d'écoute et de recherche. Tout cela parce que le Saint Esprit continue de parler au milieu des difficultés.

Comme dans le récit de Genèse : au commencement tout était chaos, mais l'Esprit en planant sur les eaux a fait naître un ordre nouveau. Ces temps nous ramènent justement aux origines, parce que l'Esprit qui est en nous, comme dans de nombreux autres frères et sœurs de l'humanité, suscite un grand désir de renouveau, de reprise, de renaissance. Un monde nouveau peut-il naître aujourd'hui ?

**Mardi 13 octobre**

***Extraits de l'interview accordée par le Frère Jesús Etayo à la revue Vida Nueva.***

**Le charisme religieux face à la pandémie.** Frère Jesús Etayo, Supérieur Général

L'hospitalité est notre charisme et notre mission et nous devons toujours y être préparés. La pandémie a été et demeure une urgence et, par conséquent, pour nous, c'est un moment d'urgence charismatique pour donner le meilleur de nous-mêmes au service des malades dans cette situation si difficile. Je le dis d'une autre façon : c'est ce que j'appelle l'heure de l'hospitalité. L'heure de sortir assister, soigner, accompagner, offrir, donner tout par amour à Dieu et aux malades. Notre vœu d'hospitalité nous engage à fournir aux malades et aux nécessiteux tous les services nécessaires, y compris au péril de notre vie. Il est certain que nous ne pouvons pas le faire d'une manière désordonnée, mais avec les moyens et les protections nécessaires, en suivant les normes et les protocoles sanitaires, mais d'une certaine manière c'est notre heure, nous ne pouvons pas nous tenir cachés maintenant. Nous ne pourrions pas non plus nous cacher quand la crise sanitaire prendra fin, car la crise économique et sociale arrive elle aussi. Nous devons être capables de soutenir et d'aider beaucoup de gens qui pourront être laissés pour compte à cause de la pandémie. Tout au long de l'histoire de notre Ordre, beaucoup de nos frères ont perdu la vie en assistant les malades durant la peste et diverses autres épidémies. La dernière fois, ce fut en 2014, durant l'épidémie d'Ébola au Libéria et en Sierra Leone, où quatre frères, une religieuse et treize collaborateurs ont perdu la vie.

### **L'accompagnement des malades en cette période**

Les malades sont au centre de toute notre sollicitude. Les frères et les collaborateurs de l'Ordre ont fait leur possible et même l'impossible pour les assister avec le plus grand professionnalisme, la plus grande humanité, le plus grand respect et la plus grande dignité.

Il y a eu des moments durs et difficiles, quand tout cela est arrivé comme un tsunami. Mais à tout moment, tous les efforts ont été faits pour accompagner les patients, surtout ceux qui étaient dans les conditions les plus graves. Nous avons particulièrement pris soin de l'accompagnement et des soins des personnes qui se trouvaient dans les centres et les résidences sociales, des personnes âgées, des personnes exclues souffrant de maladies mentales, etc. En plus de veiller aux aspects sanitaires, nous avons pris soin des aspects humains, sociaux et spirituels, avec des activités concrètes qui les aident à passer ce moment si complexe. L'accompagnement spirituel et religieux a constitué un aspect très important en cette période. Dans de nombreux endroits, il a été nécessaire de chercher des formules créatives, d'utiliser des moyens y compris virtuels, afin de garantir l'assistance spirituelle et religieuse. Bien souvent, là où la famille ne pouvait pas être présente, nos frères et collaborateurs ont apporté aux malades la tendresse et l'amour de Dieu, ainsi qu'aux membres des familles qui ne pouvaient pas les accompagner.

### **La spiritualité chrétienne comme aide pour affronter cette situation**

La foi chrétienne est d'un grand réconfort pour ceux qui ouvrent leur cœur à Dieu. Durant la pandémie, nous avons écouté le Pape, qui nous a invités « à ne pas avoir peur » au milieu de la tempête que constitue cette pandémie, car « le Christ tient le gouvernail de notre barque », de notre vie. Par ailleurs, la spiritualité chrétienne nous enseigne que nous sommes une famille, nous sommes une communauté, nous sommes tous frères et fils de Dieu. Nous ne sommes ni seuls ni isolés. L'hospitalité évangélique et le service des malades témoignent clairement de l'amour, de la compassion et de la miséricorde de Dieu envers les malades, envers ceux qui souffrent et, dans ce cas, envers aussi le personnel de santé et tous ceux qui se dédient corps et âme à lutter contre la pandémie pour la contrôler et la surmonter.

**Mercredi 14 octobre**

**La modernité est fragile ....** Interview du Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, 27 août 2020

« La priorité n'est pas l'économie en tant que telle, mais l'être humain » - explique d'emblée le cardinal. Le covid-19 - poursuit-il – « n'a pas seulement provoqué une crise sanitaire mais a touché de nombreux aspects de la vie humaine : la famille, la politique, le travail, les affaires, le commerce, le tourisme, etc. ... ».

Selon le Secrétaire d'État, « si tous les gouvernements ont été contraints de prendre des mesures drastiques, au point d'arrêter tant d'activités économiques pour lutter contre la pandémie, cela signifie que la priorité n'est pas l'économie, mais la personne. Cela signifie avant tout prendre soin de la santé ». « Cependant - poursuit-il - la doctrine sociale de l'Église, qui est enracinée dans l'anthropologie chrétienne, nous rappelle qu'on ne peut pas se limiter à se soucier uniquement de la santé du corps. Nous devons veiller à l'intégrité de la personne humaine, qui doit donc être l'objectif prioritaire de l'engagement politique et économique, dans une éthique de responsabilité partagée dans la maison commune ».

« Par conséquent - signale le Cardinal – l'Église nous invite à redécouvrir la vocation de l'économie au service de l'homme, afin de garantir à chacun les conditions nécessaires à un développement humain intégral et à une vie digne ». « Maintenant plus que jamais - a écrit le Pape François pour Pâques, le 11 avril dernier- ce sont les personnes, les communautés et les peuples qui doivent être au centre, unis pour guérir, pour soigner et pour partager ».

### **Ne pas laisser de côté les besoins spirituels**

Pour le Cardinal Parolin, « certains dangers apparus dans la lutte contre la pandémie doivent donc être mis en évidence, comme la prévalence d'approches anthropologiques réductrices qui, en se concentrant sur la santé corporelle, risquent de considérer les dimensions spirituelles comme négligeables. Dans la situation d'urgence dramatique que nous avons connue - poursuit-il -, on a pu constater la limite d'une interprétation des questions de santé selon des paradigmes exclusivement techniques, qui a pratiquement nié certains besoins fondamentaux, par exemple en entravant la proximité des membres de la famille et l'accompagnement spirituel des malades et des mourants. Cela exige une réflexion plus approfondie sur les nombreuses questions que la pandémie nous a posées ».

Et, dans son Encyclique *Laudato Si'*, le Pape François, a souligné que « l'interdépendance nous oblige à penser à un seul monde, à un projet commun ». D'autre part – a rappelé Jean-Paul II dans *Sollicitudo rei socialis* -, « nous sommes aujourd'hui confrontés à une interdépendance technologique, sociale et politique, qui exige d'urgence une éthique de la solidarité ».

« Nous devons semer l'amitié et la bonne volonté plutôt que la haine et la peur ». De plus, « l'interdépendance planétaire exige des réponses globales aux problèmes locaux », a insisté le Pape François lors de la rencontre avec les Mouvements Populaires en 2015, « car la mondialisation de l'espérance [...] doit remplacer cette mondialisation de l'exclusion et de l'indifférence ! ».

Benoît XVI, dans *Caritas in Veritate*, a parlé d'une économie dans laquelle la logique du don, le principe de gratuité, qui exprime non seulement la solidarité, mais plus profondément encore la fraternité humaine, doit trouver sa place. François a relancé le thème du développement humain intégral dans le contexte d'une " *écologie intégrale* ", environnementale, économique, sociale, culturelle, spirituelle.

« L'Église se sent appelée à accompagner le chemin compliqué qui se présente à nous comme famille humaine ». Et « elle doit le faire avec humilité et sagesse, mais aussi avec créativité ». Pour le cardinal, en bref, « il existe des principes de référence solides, mais aujourd'hui, une créativité courageuse est d'autant plus urgente, afin que la crise dramatique de la pandémie ne se résolve pas en une terrible tragédie, mais qu'elle ouvre des espaces pour la conversion humaine et écologique dont l'humanité a besoin ».

En conclusion, le cardinal-Secrétaire d'État espère « que ce que nous avons vécu dans les premiers mois de la pandémie a nourri chez de nombreux fidèles une plus grande conscience de la vie sacramentelle, ainsi que le désir et l'attente d'une participation plus vivante à la liturgie, sommet et source de toute la vie de l'Église ».

## **Jeu di 15 octobre**

**De la Circulaire à la Congrégation** du 18 mai 2020. Sœur Anabela Carneiro, Supérieure Générale

Dans sa Lettre circulaire, Sœur Anabela Carneiro exprime une profonde communion avec la souffrance de notre monde qui, ces derniers mois, se fait sentir sous une forme aussi inattendue que douloureuse, à cause de la pandémie du covid-19, avec des conséquences dévastatrices pour l'humanité. Nous faisons l'expérience de « nous sentir dans la même barque, tous fragiles et désorientés », en même temps que nous percevons cet appel fort à la foi, pour remettre nos peurs au Seigneur et rétablir le cours de la vie vers Lui et vers les autres.

### **Répondre sur le monde la consolation, l'espérance, l'hospitalité ...**

Le Seigneur veut nous utiliser pour être des instruments de consolation, d'espérance et d'hospitalité.

#### ***La consolation***

Face aux situations de souffrance qui déchirent l'humanité et que, de par notre vocation samaritaine, nous touchons de très près, il est urgent que nous soyons des femmes capables de consoler, d'être des témoins de la miséricorde et de la tendresse du Seigneur ; mais, comme nous le rappelle le Pape François, « *nous ne pouvons pas en être porteur si nous n'expérimentons pas nous-mêmes en premier la joie d'être consolés par Lui, d'être aimés de Lui. Cela est important pour que notre mission soit féconde : vivre la consolation de Dieu et la transmettre !* ».

Comme expressions concrètes de consolation, j'insiste tout particulièrement sur la *proximité et le soin*, une expression qui montre que l'autre et sa réalité sont plus importants que nous-mêmes et que sa souffrance ne nous laisse pas indifférentes ; *l'écoute et l'accueil*, qui lui permettent de se sentir chez lui et de communiquer, verbalement ou autrement, ses angoisses et ses espoirs, ses désirs et ses découragements, ses tristesses et ses joies ; *la présence douce et silencieuse*, qui n'utilise pas de mots vides de sens mais sait " être avec ", en étant un baume de guérison lorsque la douleur devient forte et parfois insupportable.

#### ***L'espérance***

Nous sommes appelées à être les témoins de cette espérance, qui n'est pas une négation de la réalité mais la capacité de trouver Dieu, en agissant avec " ses mains créatives " même lorsque les ténèbres et les difficultés deviennent plus denses. Je vous propose trois expressions d'espérance que je considère aussi nécessaires qu'opportunes à l'heure où nous vivons. Tout d'abord, la capacité de *croire et d'encourager la vie*, car même dans la difficulté, dans l'obscurité, la graine du bien et de l'amour continue de croître et demande un regard capable de la découvrir, parfois là où on l'attend le moins ; *la passion et la coresponsabilité* dans la construction d'une nouvelle réalité où les changements d'attitude sont possibles, là où l'on prend soin de la maison commune et de la vie, surtout quand elles sont le plus fragiles, et où l'on encourage une culture de solidarité et de rencontre ; *une grande confiance* en Dieu, qui nous permet de changer nos peurs, nos inquiétudes, notre découragement dans la certitude qu'il est avec nous tous les jours (cf. Mt 28, 20).

### **L'hospitalité**

Lors de son voyage en Thaïlande et de son entretien avec les autorités politiques, le Pape François a déclaré : « *Aujourd'hui plus que jamais nos sociétés ont besoin d'artisans de l'hospitalité, d'hommes et de femmes engagés dans le développement intégral de tous les peuples au sein d'une famille humaine déterminée à vivre dans la justice, la solidarité et l'harmonie fraternelle* ».

J'ai été très frappée par cette expression et je crois que, à la lumière de la réalité, nous pouvons percevoir cet appel à être des " artisans de l'hospitalité ", en tissant, dans nos relations et dans le service apostolique, des gestes samaritains qui nous configurent et scellent notre être de témoins de Jésus compatissant et miséricordieux.

J'ose partager trois aspects que je considère importants pour notre aujourd'hui : *le service humble et joyeux*, tant envers nos sœurs en communauté que dans les œuvres apostoliques qui nous sont confiées ; *la disponibilité pour l'envoi*, en faisant passer avant mes intérêts et mes goûts ceux de la mission et du Royaume ; *la gratuité* à assumer les charges des uns et des autres (cf. Ga 6, 2).

## **Vendredi 16 octobre**

### **PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Bibliothèque du Palais apostolique**

#### **" Guérir le monde ", Introduction. Catéchèse du Pape François**

Une nouvelle rencontre avec l'Évangile de la foi, de l'espérance et de l'amour nous invite à assumer un esprit créatif et renouvelé. De cette manière, nous serons en mesure de transformer les racines de nos maladies physiques, spirituelles et sociales. Nous pourrions guérir en profondeur les structures injustes et les pratiques destructrices qui nous séparent les uns des autres, menaçant la famille humaine et notre planète.

Le ministère de Jésus offre de nombreux exemples de guérison. Quand il guérit ceux qui sont atteints par la fièvre (cf. Mc 1, 29-34), par la lèpre (cf. Mc 1,40-45), par la paralysie (cf. Mc 2,1-12); quand il redonne la vue (cf. Mc 8, 22-26 ; Jn 9, 1-7), la parole ou l'ouïe (cf. Mc 7,31-37), en réalité il ne guérit pas seulement un mal physique, mais la personne tout entière. De cette manière, il la ramène également à la communauté, guérie ; il la libère de son isolement parce qu'il l'a guérie.

Pensons au très beau récit de la guérison du paralytique à Capharnaüm (cf. Mc 2, 1-12), que nous avons entendu au début de l'audience. Alors que Jésus prêche à l'entrée de la maison, quatre hommes portent leur ami paralytique auprès de Jésus ; et ne pouvant pas entrer, parce qu'il y avait une grande foule, ils font un trou dans le toit et font passer le grabat devant lui qui est en train de prêcher. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : " Mon enfant, tes péchés sont remis " » (v. 5). Et ensuite, comme signe visible, il ajoute : « Lève-toi, prend ton grabat et va-t'en chez toi » (v. 11).



Quel merveilleux exemple de guérison ! L'action du Christ est une réponse directe à la foi de ces personnes, à l'espérance qu'elles reposent en Lui, à l'amour qu'elles démontrent avoir les unes pour les autres. Jésus guérit donc, mais il ne guérit pas seulement la paralysie, il guérit tout, il pardonne les péchés, il renouvelle la vie du paralytique et de ses amis. Il fait naître à nouveau, pourrions-nous dire. Une guérison physique et spirituelle, en même temps, fruit d'une rencontre personnelle et sociale. Imaginons à quel point cette amitié et la foi de toutes les personnes présentes dans cette maison s'est accrue grâce au geste de Jésus. La rencontre qui guérit avec Jésus !

Nous nous demandons alors: de quelle manière pouvons-nous aider notre monde à guérir aujourd'hui ? En tant que disciples du Seigneur Jésus, qui est médecin des âmes et des corps, nous sommes appelés à continuer « son œuvre de guérison et de salut » (CEC, 1421) au sens physique, social et spirituel.

L'Église, bien qu'elle administre la grâce du Christ qui guérit à travers les sacrements, et bien qu'elle organise des services sanitaires dans les lieux les plus reculés de la planète, n'est pas experte dans la prévention ou dans le soin de la pandémie. Et elle ne donne pas non plus des indications socio-politiques spécifiques (cf. Saint Paul VI, Lett. ap. *Octogesima adveniens*, 14 mai 1971, 4). C'est la tâche des dirigeants politiques et sociaux. Toutefois, au cours des siècles, et à la lumière de l'Évangile, l'Église a développé certains principes sociaux qui sont fondamentaux (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n<sup>os</sup> 160-208), des principes qui peuvent nous aider à aller de l'avant, pour préparer l'avenir dont nous avons besoin. Je cite les principaux, étroitement liés entre eux: le principe de la dignité de la personne, le principe du bien commun, le principe de l'option préférentielle pour les pauvres, le principe de la destination universelle des biens, le principe de la solidarité, de la subsidiarité, le principe de la sauvegarde de notre maison commune. Ces principes aident les dirigeants, les responsables de la société à faire progresser la croissance et aussi, comme dans ce cas de pandémie, la guérison du tissu personnel et social. Tous ces principes expriment, de manière différente, les vertus de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Nous explorerons ensemble la manière dont notre tradition sociale catholique peut aider la famille humaine à guérir ce monde qui souffre de graves maladies. Mon désir est de réfléchir et de travailler tous ensemble, en tant que disciples de Jésus qui guérit, pour construire un monde meilleur, plein d'espérance pour les générations futures.

## **Samedi 17 octobre**

### **“ Guérir le monde ” : Foi et dignité humaine**

Catéchèse du Pape François

Il faut louer l'engagement de nombreuses personnes qui, au cours de ces mois, manifestent l'amour humain et chrétien envers leur prochain, en se consacrant aux malades également au risque de leur santé. Ce sont des héros ! Toutefois, le coronavirus n'est pas l'unique maladie à combattre, mais la pandémie a porté à la lumière de plus amples pathologies sociales. L'une de celles-ci est la vision déformée de la personne, un regard qui ignore sa dignité et son caractère relationnel. Parfois, nous regardons les autres comme des objets, à utiliser et à rejeter. En réalité, ce type de regard aveugle et

fomente une culture du rebut individualiste et agressive, qui transforme l'être humain en un bien de consommation (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 53 ; Enc. *Laudato si' [LS]*, n° 22).

A la lumière de la foi, nous savons, en revanche, que Dieu regarde l'homme et la femme d'une autre façon. Il nous a créés non pas comme des objets, mais comme des personnes aimées et capables d'aimer ; il nous a créés à son image et ressemblance (cf. *Gn 1, 27*). De cette façon, il nous a donné une dignité unique, en nous invitant à vivre en communion avec Lui, en communion avec nos sœurs et nos frères, dans le respect de toute la création. En communion, en harmonie, nous pouvons dire. La création est une harmonie dans laquelle nous sommes appelés à vivre. Et dans cette communion, dans cette harmonie qui est communion, Dieu nous donne la capacité de procréer et d'être les gardiens de la vie (cf. *Gn 1, 28-29*), de travailler et de prendre soin de la terre (cf. *Gn 2, 15* ; *LS n° 67*). On comprend que l'on ne peut procréer et être les gardiens de la vie sans harmonie ; elle sera détruite.

Demandons donc au Seigneur de nous donner des yeux attentifs à nos frères et sœurs, en particulier à ceux qui souffrent. En tant que disciples de Jésus, nous ne voulons pas être indifférents, ni individualistes, ce sont deux mauvaises attitudes contre l'harmonie. Indifférent : je détourne mon regard. Individualistes : ne regarder que son propre intérêt. L'harmonie créée par Dieu nous demande de regarder les autres, les besoins des autres, les problèmes des autres, d'être en communion. Nous voulons reconnaître en chaque personne, quelles que soient sa race, sa langue ou sa condition, la dignité humaine. L'harmonie te conduit à reconnaître la dignité humaine, l'harmonie créée par Dieu, avec l'homme au centre.

Le Concile Vatican II souligne que cette dignité est inaliénable, parce qu'elle « a été créée à l'image de Dieu » (Const. past. *Gaudium et spes*, n° 12). Elle est à la base de toute la vie sociale et en détermine les principes opératifs. Dans la culture moderne, la référence la plus proche au principe de la dignité inaliénable de la personne est la Déclaration universelle des droits de l'homme, que saint Jean-Paul II a définie comme une « pierre milliaire placée sur le chemin long et difficile du genre humain » (*Discours à l'assemblée générale des Nations unies*, 2 octobre 1979, n° 7), et comme l'« une des plus hautes expressions de la conscience humaine » (*Discours à l'assemblée générale des Nations unies*, 5 octobre 1995, n° 2)

Cette conscience renouvelée de la dignité de tout être humain a de sérieuses implications sociales, économiques et politiques. Regarder son frère et toute la création comme don reçu de l'amour du Père suscite un comportement d'attention, de soin et d'émerveillement. Ainsi, le croyant, en contemplant son prochain comme un frère et non comme un étranger, le regarde avec compassion et empathie, et non avec mépris ou inimitié. Et en contemplant le monde à la lumière de la foi, il s'engage en vue de développer, avec l'aide de la grâce, sa créativité et son enthousiasme pour résoudre les drames de l'histoire. Il conçoit et développe ses capacités comme des responsabilités qui découlent de sa foi (*Ibid.*), comme des dons de Dieu à placer au service de l'humanité et de la création.

Alors que nous travaillons tous au traitement d'un virus qui frappe tout le monde de façon indistincte, la foi nous exhorte à nous engager sérieusement et activement pour lutter contre l'indifférence face aux violations de la dignité humaine. Cette culture de l'indifférence qui accompagne la culture du rebut : les choses qui ne me touchent pas ne m'intéressent pas. La foi

exige toujours de nous laisser guérir et convertir de notre individualisme, tant personnel que collectif ; un individualisme de parti, par exemple.

Puisse le Seigneur « nous rendre la vue » pour redécouvrir ce que signifie être membres de la famille humaine. Et puisse ce regard se traduire en actions concrètes de compassion et de respect pour chaque personne et de soin et de sauvegarde pour notre maison commune.

### **Dimanche 18 octobre**

**“ Guérir le monde ” : L’option préférentielle pour les pauvres et la vertu de la charité.** Catéchèse du Pape François.

La pandémie a dévoilé la situation difficile des pauvres et la grande inégalité qui règne dans le monde. Et si le virus ne fait pas d’exception entre les personnes, il a trouvé, sur son chemin dévastateur, de grandes inégalités et discriminations. Et il les a accrues !

La réponse à la pandémie est donc double. D’un côté, il est indispensable de trouver un traitement à un virus petit mais terrible, qui met à genoux le monde entier. De l’autre, nous devons soigner un grand virus, celui de l’injustice sociale, de l’inégalité d’opportunités, de la marginalisation et du manque de protection des plus faibles. Dans cette double réponse de guérison, il existe un choix qui, selon l’Évangile, ne peut manquer : c’est l’*option préférentielle pour les pauvres* (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium [EG]*, n° 195). Et cela n’est pas une option politique; ni même une option idéologique, une option de parti. L’option préférentielle pour les pauvres est au centre de l’Évangile. Et le premier à l’avoir réalisée a été Jésus ; nous l’avons entendu dans le passage de la Lettre aux Corinthiens qui a été lue au début. De riche, il s’est fait pauvre pour nous enrichir. Il est devenu l’un de nous et pour cela, au centre de l’Évangile, au centre de l’annonce de Jésus, il y a cette option. Au début de sa prédication, il a annoncé que dans le Royaume de Dieu, les pauvres sont bienheureux (cf. Mt 5, 3 ; Lc 6, 20 ; *EG*, n° 197). Il était parmi les malades, les pauvres et les exclus, en leur manifestant l’amour miséricordieux de Dieu (cf. *Catéchisme de l’Église catholique*, n° 2444). Et très souvent, il a été jugé comme un homme impur parce qu’il allait rendre visite aux malades, aux lépreux, qui, selon la loi de l’époque, étaient impurs. Et il a pris des risques pour être proche des pauvres.

La foi, l’espérance et l’amour nous poussent nécessairement vers cette préférence pour les plus nécessiteux (cf. Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction sur certaines aspects de la « Théologie de la libération »*, [1984], chap. V), qui va au-delà de l’assistance, bien que nécessaire (cf. *EG*, n° 198). Elle implique en effet de marcher ensemble, de se laisser évangéliser par eux, qui connaissent bien le Christ souffrant, de se laisser « contaminer » par leur expérience de salut, par leur sagesse et par leur créativité (cf. *ibid.*). Partager avec les pauvres signifie s’enrichir réciproquement. Et, s’il existe des structures sociales malades qui les empêchent de rêver à l’avenir, nous devons œuvrer ensemble pour les guérir, pour les changer (cf. *ibid.*, n° 195).

La pandémie est une crise et on ne sort pas pareils d’une crise : nous sortons meilleurs ou nous sortons pires. Nous devrions sortir meilleurs pour améliorer les injustices sociales et la dégradation de l’environnement. Aujourd’hui, nous avons une occasion de construire quelque chose de différent. Par exemple, nous pouvons développer une économie de développement intégral des pauvres, et

non d'assistanat. En disant cela, je ne veux pas condamner l'assistance, les œuvres d'assistance sont importantes.

Avec l'exemple de Jésus, le médecin de l'amour divin intégral, c'est-à-dire de la guérison physique, sociale et spirituelle (cf. *Jn* 5, 6-9) – comme l'était la guérison qu'accomplissait Jésus – nous devons agir à présent, pour guérir les épidémies provoquées par de petits virus invisibles et pour guérir celles provoquées par les grandes et invisibles injustices sociales. Je propose que cela soit fait à partir de l'amour de Dieu, en plaçant les périphéries au centre et les derniers à la première place. Il ne faut pas oublier ce paramètre sur lequel nous serons jugés, Matthieu, chapitre 25. Mettons-le en pratique en cette reprise de l'épidémie. Et à partir de cet amour concret, ancré à l'espérance et fondé dans la foi, un monde plus sain sera possible. Dans le cas contraire, nous sortirons pires de la crise. Que le Seigneur nous aide, qu'il nous donne la force de sortir meilleurs, en répondant aux nécessités du monde d'aujourd'hui.

